

Recherches sociographiques



Jean MEHLING, *Analyse socio-économique d'une grève*

Gérald Fortin

Volume 4, numéro 3, 1963

Un hommage à Léon Gérin 1863-1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055211ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055211ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, G. (1963). Compte rendu de [Jean MEHLING, *Analyse socio-économique d'une grève*]. *Recherches sociographiques*, 4(3), 374-375.
<https://doi.org/10.7202/055211ar>

obtenu de meilleurs résultats que les anciens, et que, parmi ces anciens, les ministres et secrétaires parlementaires furent les plus sévèrement jugés. John Meisel en conclut que la défaite libérale de 1957 fut bien plus celle d'un gouvernement que celle d'un parti.

Il faut regretter que l'auteur n'ait pas poussé plus loin cette analyse des résultats. Évidemment, encore là, il ne pouvait pas s'inspirer d'hypothèses tirées de recherches monographiques. Mais je me demande si un projet trop conforme à celui des auteurs britanniques du Nuffield College n'a pas empêché John Meisel de mieux cerner la grande diversité des résultats électoraux au Canada. Cette diversité est somme toute beaucoup moins grande en Grande-Bretagne, ce qui justifie les auteurs britanniques d'accorder beaucoup plus d'importance à la campagne qu'aux résultats électoraux. Il me semble d'ailleurs que, dans ses derniers travaux, l'auteur se détache de ses maîtres britanniques et adopte une perspective de plus en plus originale et éclairante sur la vie politique canadienne. Aussi c'est avec impatience que nous attendons son livre sur l'élection fédérale de 1962, qui viendra sans doute faire la preuve d'une maîtrise que l'ouvrage ici recensé annonce déjà si clairement.

Vincent LEMIEUX

*Département de science politique,
Université Laval.*

Jean MEHLING, *Analyse socio-économique d'une grève*, Montréal, Les Presses de l'École des Hautes Études commerciales et Librairie Beauchemin, 1963, 218 p. (Collection « Problèmes économiques contemporains ».)

Le but principal de ce volume est de présenter aux étudiants l'étude détaillée mais pas nécessairement exhaustive d'un cas. À partir de cette analyse, le professeur pourra initier l'étudiant soit aux techniques de recherche, soit à la théorie. Dans la préface, M. F.-A. Angers nous avertit que, par suite des exigences pédagogiques de la collection, les auteurs, Jean Mehling le premier, ont accepté de livrer au public des travaux incomplets et pour autant doivent être jugés moins sévèrement par leurs collègues.

Pour l'auteur, la grève est une situation de lutte entre deux adversaires qui doivent à la fois évaluer leur propre force et celle de l'autre camp. C'est par ailleurs un épisode, sans doute très significatif, dans une lutte à long terme. Point critique, c'est un aboutissement mais non le terme du conflit. La grève est ainsi ramenée à une tactique privilégiée dans la stratégie des adversaires. Il s'agit de transformer une situation de monopole bilatéral en une situation de monopsonie, c'est-à-dire de passer d'un état d'équilibre entre les deux camps à la suprématie incontestée et incontestable du vainqueur. Il s'agit aussi de s'assurer que ce monopole soit le plus durable possible après la victoire. La victoire par ailleurs ne sera acquise qu'à un coût considérable pour le vainqueur lui-même. Aussi le vainqueur sera-t-il en définitive celui qui peut perdre le plus sans complètement s'anéantir.

Au moment de déclencher une grève ou d'accepter une grève, il est essentiel de pouvoir évaluer les pertes qu'on peut subir vraiment, de même que les pertes que l'adversaire peut subir et subira en fait. La décision doit donc se baser sur une information très étendue de la situation des deux parties. Une décision mal éclairée conduira à l'échec, c'est-à-dire pratiquement au suicide.

Pour que la décision de grève soit juste, le syndicat devrait être capable de répondre à cinq questions principales : 1. démêler dans les affirmations de l'adversaire ce qui est strictement tactique psychologique et volonté ferme de lutter (percer le *bluff*) ; 2. préciser le cadre sociologique de la situation, en particulier le degré de mobilité de la main-d'œuvre, le degré d'attachement au syndicat et la solidarité ouvrière ; 3. connaître la conjoncture économique de l'entreprise et de l'économie générale, dans le présent mais aussi de façon

prospective ; 4. prévoir la capacité financière de lutte de l'autre camp ; et, 5. la capacité financière de lutte des travailleurs.

La recherche à laquelle s'est livré l'auteur le porte à croire que les syndicats pourraient répondre à ces questions bien qu'en fait ils décident le plus souvent d'une grève sans connaissance préalable. Cette conclusion s'appuie sur le fait que l'auteur n'a eu accès qu'à des documents publics ou accessibles au public. Il lui a été impossible de consulter aucune source confidentielle ou même strictement privée. Il n'a pas eu recours non plus à un appareillage complexe de techniques de cueillette.

C'est presque la chronologie de cette recherche avec tous ses avatars que J. Mehling développe dans son ouvrage. Plus de la moitié de chaque chapitre est consacrée à l'exposé des problèmes méthodologiques rencontrés et des façons de procéder. Les résultats, c'est-à-dire les réponses aux cinq questions citées plus haut, sont ensuite présentés puis résumés en quelques propositions simples.

D'une écriture sobre et précise, l'ouvrage se lit très bien et le but pédagogique est atteint. On regrette cependant d'avoir à attendre jusqu'à la fin la véritable problématique de l'auteur ; problématique qui est d'ailleurs exprimée de façon trop concise ou trop brève. Cette démarche serait justifiée au plan pédagogique si le modèle était induit de l'analyse du cas, mais comme en fait chacun des chapitres trouve sa justification dans cette position du problème, il y aurait avantage à la présenter dès le début et peut-être de façon plus extensive. À mesure que les différents éléments du cas seraient ensuite étudiés, ils prendraient une signification plus précise.

Il faut aussi regretter que l'auteur n'ait pas pu reconstituer davantage l'histoire des relations ouvrières qui ont précédé la grève. Comme J. Mehling le reconnaît lui-même, la grève n'est pas une crise isolée, c'est l'aboutissement d'une série de tactiques et d'évaluations mutuelles de la part des deux parties. Surtout si le modèle qu'on veut utiliser pour l'explication est un modèle tiré de la théorie des jeux, il devient essentiel de replacer la tactique-grève dans l'ensemble de la stratégie ou de la guerre froide.

Notons enfin que la grève étudiée est celle de Rouyn-Noranda en 1953. Sur ce point, l'auteur est vraiment trop « maïeutique » (cela frise le roman policier) ; il nous faut attendre jusqu'à la page 62 avant de savoir de quelle Grève, de quelle Ville, de quelle Compagnie il est question. Puisqu'en fait il n'y a pas possibilité de garder l'anonymat sur les parties en cause, pourquoi ne pas les identifier dès l'introduction au lieu de nous dire qu'il s'agira d'« une certaine grève » ?

Gérald FORTIN

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Jean-Paul LEFEBVRE, Jean FRANÇOEUR, Pierre VADBONCŒUR, Jean-Louis ROUX, *En grève ! L'histoire de la C. S. N. et des luttes menées par ses militants de 1937 à 1963*, Montréal, Les Éditions du Jour, 1963, 280 p.

Par bribes, l'histoire du travail et du mouvement ouvrier au Canada français commence à se reconstituer. Avant de lire des œuvres d'ensemble, il faudra sans doute patienter longtemps, parce que les phénomènes à étudier sont presque contemporains, parce que les travaux entrepris restent l'initiative de chercheurs isolés, mais surtout parce qu'aucun effort n'a encore été tenté pour rassembler et ordonner la documentation nécessaire et, en particulier, pour récupérer ce qui n'est pas définitivement perdu parmi les fonds dispersés des archives syndicales.

Ce n'est pas sans raison qu'on s'est principalement attaché, jusqu'à présent, à l'étude de l'évolution et de l'action de la Confédération des syndicats nationaux (ou de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, selon le nom qu'a porté cette centrale